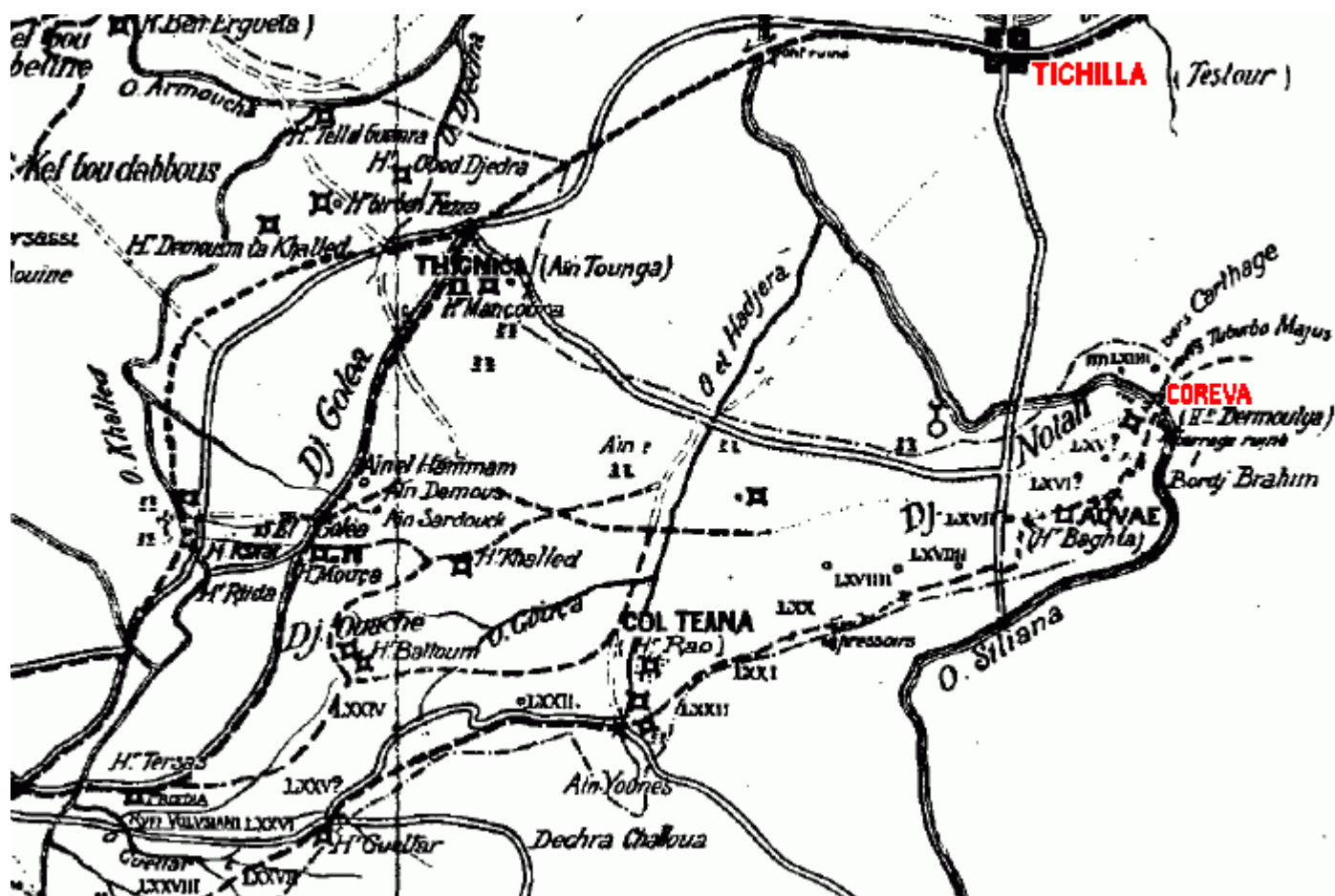


COREVA (HENCHIR DERMOULIA)

RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES

| | |
|-------------|------|
| J. Poinssot | 1885 |
| Dr Carton | 1895 |



Auteur: J. Poinssot

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Au dessous de ce plateau, coule la Siliana profondément encaissée dans ses berges. Une presqu'île formée par une boucle de la rivière est occupée par des ruines assez étendues, appelées HENCHIR DERMOULIA. Un mamelon, situé à la partie orientale, porte les restes d'une citadelle. On voit vers le sud les restes d'un pont, consistant en d'énormes masses de blocage, des citernes, des pans de mur, des fondations dessinant le plan de divers édifices, indiquant l'emplacement de l'ancienne cité.

Auteur: Dr Carton

Source: Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga)

Publication: Société des sciences de l'agriculture et des arts de Lille. Mémoires. Vème série. Fascicule IV. Année: 1895

On remarque tout d'abord parmi les ruines, très peu distinctes, de Coreva, les restes d'un puissant barrage obstruant le lit de la Siliana. Cet ouvrage était l'origine d'un aqueduc amenant l'eau à des citernes bien conservées.

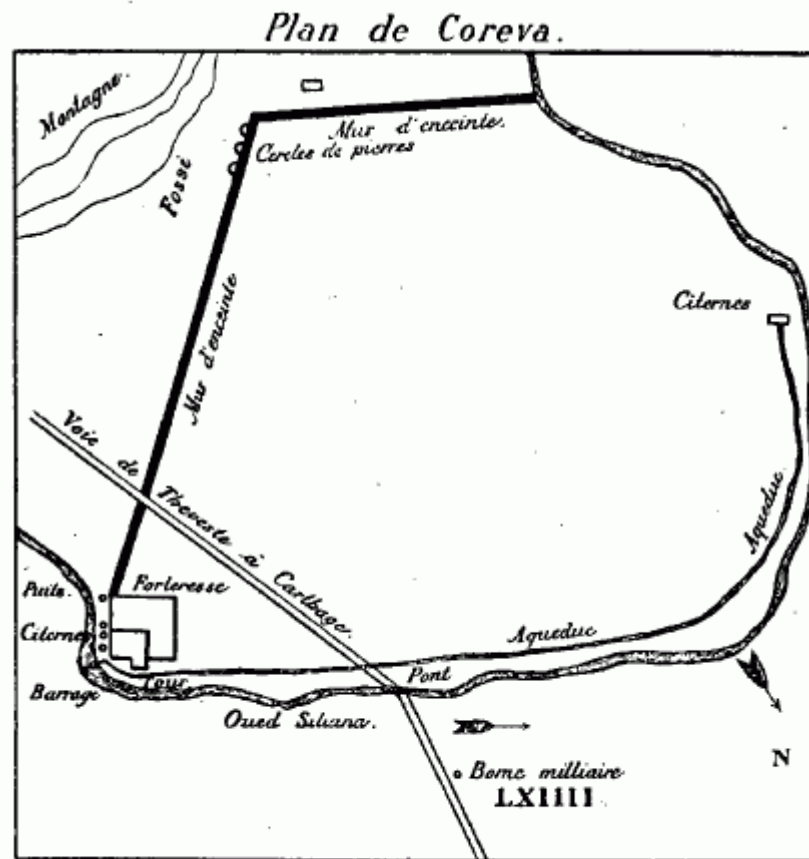


Fig. 1.

On a voulu y voir les vestiges d'un pont sur lequel aurait passé une voie allant vers Thuburbo Majus (1). Un examen attentif ne m'a pas permis d'adopter cette opinion. Il serait, d'ailleurs, assez étonnant qu'on eût ainsi à 200 mètres de distance édifié deux ponts, ouvrages forcément considérables, sur une rivière aussi large et sujette à crues aussi violentes que la Siliana. Il semble, en outre, que le peu d'homogénéité des masses de blocage qui le composaient doive faire reporter l'époque de sa construction à une date postérieure à celle de la voie de Coreva à Thuburbo Majus.

Les ruines de Coreva ont, comme toutes celles des environs, servi à la construction de la ville andalouse de Testour. Aussi aucun édifice n'en est-il resté debout.

Ce qui en est le plus reconnaissable, c'est une tour construite à l'époque byzantine et qui s'élève aux bords de la rivière, près du barrage. Plusieurs pierres provenant d'autres édifices, fragments d'entablement, bases, etc., entrent dans sa composition. Sur l'une d'entre elles, qui est une portion de frise et d'architrave, on lit :

4

Hauteur des lettres : 0^m,17.

ςACRUM

Parmi les pierres qui gisent au pied de la tour, se trouve un fragment portant le texte suivant :

ESOIMIAIS
re STITVITCVMOM nibus

La première ligne paraît avoir été martelée.

La tour faisait partie d'une forteresse rectangulaire placée entre le barrage et la voie de Carthage à Théveste et commandant par conséquent l'un et l'autre.

D'ailleurs, Coreva elle-même était fortifiée, du moins à l'époque byzantine, ce qui s'explique par sa situation auprès d'un pont placé sur une des plus grandes voies militaires de l'Afrique et en un point où se croisent plusieurs autres routes. Elle était défendue naturellement sur trois de ses faces par l'oued Siliana qui forme une boucle très prononcée. Le quatrième côté était protégé par un mur en appareil byzantin : deux lits verticaux, en grand appareil, enfermant une masse de blocage. Son épaisseur est de 2 mètres.

Barrage et aqueduc.

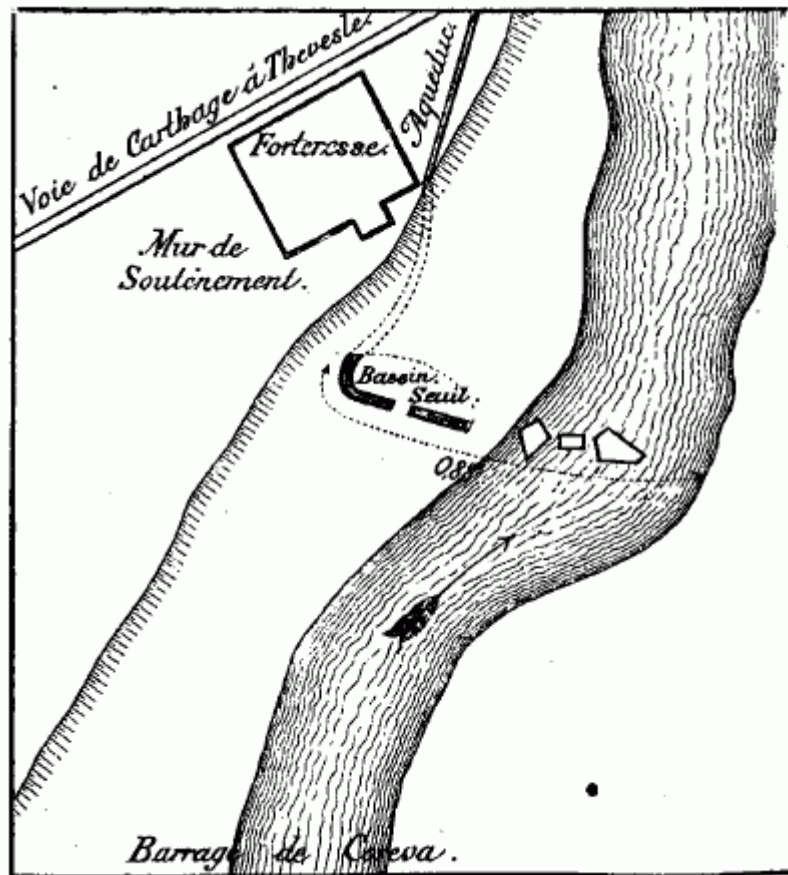


Fig. 2.

La seule construction dont il ait été possible de relever le plan est l'ensemble formé par le barrage, l'aqueduc et les citernes qu'il desservait. Le premier avait environ 60 mètres de longueur. A sa base, il mesure 3 mètres, à sa partie supérieure 2 mètres de largeur. Sa hauteur est actuellement de 3 mètres. Il ne forme pas une ligne droite, mais un angle dièdre, ouvert en aval, constituant ainsi un éperon capable de résister aux violentes crues de la rivière.

Les blocs énormes qui en subsistent sont en moellons revêtus de pierres de taille assez irrégulièrement disposées. Au sommet de l'éperon avait été placée une colonne appliquée, dont la base est actuellement à la partie supérieure, le bloc qui la supportait ayant été complètement bouleversé.

La disposition (fig. 3) de ce barrage était telle que les flots étaient divisés par l'éperon et qu'une partie de l'eau, se dirigeant vers la rive gauche, arrivait à un bassin semi-elliptique, destiné, suivant toute apparence, à amortir la violence des flots. Le fond en était revêtu d'un dallage.

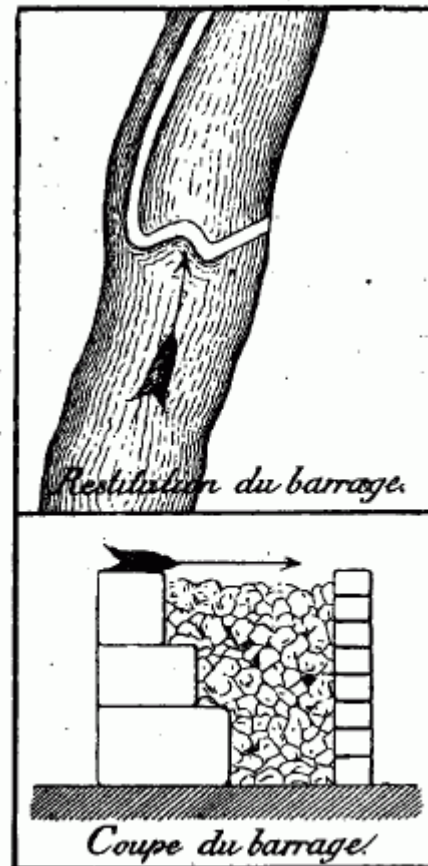


Fig. 3.

Un seuil semble avoir existé entre lui et le centre du barrage. Il est indiqué par deux pierres verticales formant montant. L'aqueduc issu du bassin contournait Coreva en suivant le bord de la rivière au-dessus duquel il s'élève graduellement en suivant une terrasse formée par l'action érosive des eaux. Après un parcours d'environ 1.000 mètres, il aboutit à un système de réservoirs.

Ce canal semble n'avoir eu qu'une paroi maçonnée (fig. 4), la berge le limitant d'autre part (1). Mais une fouille aurait été nécessaire pour me permettre d'affirmer que des éboulements n'ont pas caché le second mur.

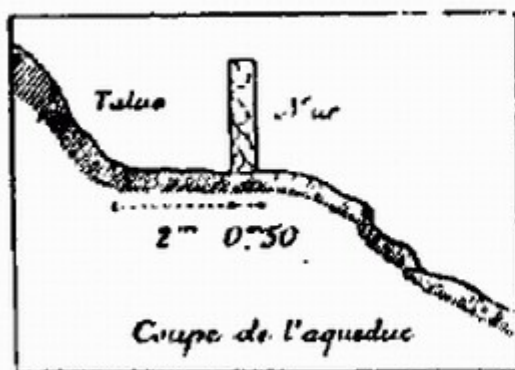


Fig. 4.

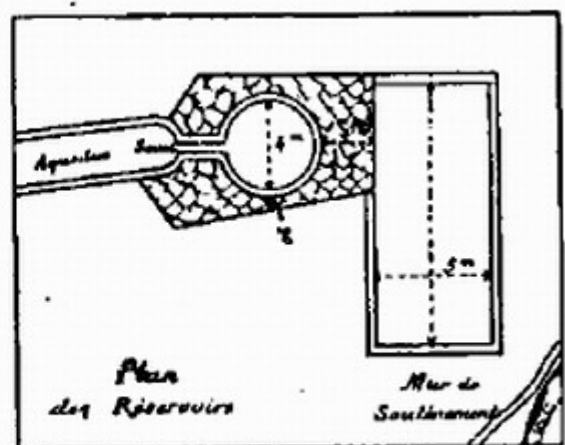


Fig 5.

Auprès du réservoir, l'aqueduc est bien apparemment formé de deux murs (fig. 5) qui s'incurvent pour se rapprocher et former un seuil constituant l'entrée d'un filtre en forme de puits. Ce seuil, ainsi que les montants, est construit en pierres de taille. Celles qui sont placées sur le sol sont fortement inclinées (fig. 6). Le puits-filtre a 4 mètres de diamètre. L'eau qui en sortait passait, après clarification, dans des citernes adjacentes, larges de 5 mètres, longues de 10 mètres à l'intérieur. Les murs, en blocage, ont une épaisseur de 0m,50.

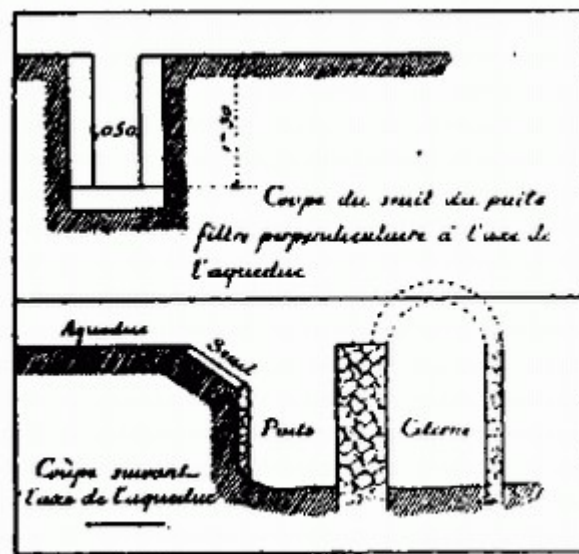


Fig. 6.

La voie traversait donc Coreva émettant un embranchement vers Thuburbo Majus, et, probablement aussi dans la continuation de celui-ci, un autre vers Thignica qui passait non pas par Aquae, la voie aurait fait là une ascension bien inutile, mais en suivant pendant quelques kilomètres la rive gauche de l'oued Siliana.

Toute cette région que traverse le tronçon de la grande voie qui va être décrite est très sauvage. Coupée par de profondes vallées, elle ne présente que des croupes où la roche perce partout. Aussi, à part les rares points où jaillit une source d'eau potable, ou dont la nappe aquifère était peu profonde et dans lesquels l'installation d'une ferme, d'un petit centre agricole était possible, ne rencontre-t-on, parmi l'inextricable broussaille qui recouvre les rochers, que quelques postes militaires, quelques pressoirs isolés de toute autre construction, dont la présence indiquerait qu'une partie des oliviers sauvages qui forment actuellement les touffes buissonneuses était autrefois greffée et exploitée.

La configuration du sol explique aussi très bien le grand nombre et l'importance des travaux d'art que nous allons signaler. Cette voie a été créée de toutes pièces, cela est bien évident, dans ce pays, par l'armée, pour les besoins de l'armée, car elle ne traverse aucun centre d'importance. Sa construction a dû coûter de grands labeurs, et, dès que les ponts qui la traversent ont été détruits, il a été impossible à une piste arabe de la suivre, contrairement à ce qui se rencontre le plus souvent en pareil cas.

Contournant ensuite la base du Djebel Nottah, la route de Carthage à Théveste arrivait en gravissant une pente rapide à un col profondément taillé dans le roc, puis, changeant de direction, elle cheminait sur le versant sud d'un vallon élevé, laissant à gauche quelques ruines perdues parmi les cactus, auprès de la source et du bordj Brahim. Passant ensuite de l'autre côté du vallon, elle s'infléchissait à gauche, franchissait un ponceau du genre de celui que je décris plus loin (voir. fig. 7), et parvenait à Aquae.